

divers symptômes n'est pas commun à toutes les vaginites, et qu'il semble appartenir spécialement à celle qui est d'origine syphilitique.

Il serait à désirer qu'il existât des signes extérieurs d'après lesquels on pût toujours de prime abord distinguer si une vaginite est ou n'est pas contagieuse; malheureusement les signes qu'on a indiqués n'ont rien de décisif et sont même souvent complètement illusoires⁽¹⁾. Quoique, en général, on puisse affirmer que l'écoulement vaginal est contagieux quand la rougeur est vive, la douleur intense, le gonflement considérable, quand l'urètre est très enflammé conjointement avec le vagin, en un mot, lorsque l'inflammation est violente, on ne peut pas assurer que la blennorrhagie soit impropre à se communiquer par contagion, lorsqu'elle est en apparence légère, et qu'elle ne présente pas les symptômes que nous avons indiqués.

Nous terminerons en disant que lorsqu'il sera bien établi que la vaginite est le résultat de l'infection syphilitique, on devra ajouter au traitement antiphlogistique l'emploi des mercuriaux et des autres moyens que nous ferons connaître en parlant du catarrhe chronique du vagin et de l'utérus, enfin, si la maladie était liée à une diathèse scrophuleuse,

(1) Les recherches chimiques et microscopiques du docteur *Donné* ont en grande partie éclairé ce point important du diagnostic. Si nous ne les reproduisons pas ici, c'est parce que nous les ferons connaître en parlant des caractères propres à distinguer la vaginite syphilitique de la leucorrhée proprement dite.

herpétique, rhumatismale, vermineuse, etc. Le traitement serait également dirigé contre la maladie principale, sans omettre cependant les remèdes locaux, surtout les injections résolutives, astringentes, toniques, opiacées, mercurielles, balsamiques etc. On pourrait également avoir recours aux cautérisations avec le nitrate d'argent solide que notre confrère et ami le docteur *Ricord* (1), a employées avec le plus grand succès dans le traitement des vaginites aiguës et chroniques, et que nous mettons également en usage depuis plus de six ans pour modifier et guérir diverses affections des organes vovaux. En parlant du traitement de la leucorrhée ou catarrhe vagino-utérin, nous ferons connaître la méthode suivie par M. *Ricord*, qui appelle le nitrate d'argent, caustique antiphlogistique.

INFLAMMATION AIGUE DU PARENCHYME ET DE LA MEMBRANE INTERNE DE LA MATRICE.

Malgré les progrès de l'anatomie pathologique, on ne connaît encore qu'imparfaitement l'altération parenchymateuse qui résulte de l'inflammation aiguë de la matrice; il sera facile de comprendre pourquoi il reste quelques lacunes sur l'histoire de cette maladie, si l'on réfléchit qu'on n'a pas très

(1) Bulletin de thérapeutique, t. VIII, et Lancette Française, tom. IX, n. 114.

fréquemment l'occasion de l'observer, et surtout de faire l'autopsie des personnes qui y succombent.

Les auteurs qui depuis *Hippocrate* jusqu'au milieu du siècle dernier ont parlé de la métrite aiguë, ne se sont pas toujours accordés sur son véritable siège, et n'ont publié le plus souvent que des observations incomplètes. Les uns ont confondu cette affection, avec le catarrhe utérin, les autres avec la péritonite puerpérale, et ce n'est que depuis les travaux de *Cigna*, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences de Turin (1), que tous les médecins entendent par métrite aiguë, l'inflammation du tissu propre de l'utérus.

Lorsque la phlegmasie est superficielle, c'est-à-dire lorsqu'elle a principalement son siège sur la membrane interne de l'organe, elle constitue la *métrite catarrhale* qui a reçu en 1822 du docteur *Blatin* (2) le nom de *catarrhe utérin* qui est généralement adopté. Mais, comme ces deux phlegmasies existent rarement séparées, et que d'ailleurs leurs causes, leurs symptômes et leur traitement n'offrent que des différences légères et peu importantes, nous les réunirons sous la dénomination commune de *métrite*, en indiquant des signes qui serviront à distinguer si l'inflammation prédomine dans la muqueuse de la

(1) Uteri inflammatio etc. dissert. Turin 1756.

(2) Du catarrhe utérin ou des fleurs blanches. Paris an X.

matrice, dans le parenchyme de l'organe, ou même si elle occupe exclusivement l'une de ses parties.

Cette affection est trèsrare avant la puberté, parce que jusqu'à cette époque, la matrice est dans une sorte d'atrophie et d'inactivité, qui la rendent comme passive au milieu de l'économie vivante. Cependant on a quelquefois constaté l'existence d'une métrite aiguë chez des petites filles en bas âge, le docteur *Dance* (1) entr'autres en a publié une observation qui semble avoir été consécutive à une péritonite chronique.

L'inflammation aiguë de la matrice est également rare chez les femmes qui ont passé l'époque critique; elle attaque surtout les filles nubiles pendant la menstruation, les personnes qui se livrent avec excès aux plaisirs de l'amour ou à la masturbation, et principalement celles qui sont dans le travail de la parturition ou qui sont accouchées récemment. Quelquefois on l'a vue survenir durant la grossesse et causer l'avortement; elle peut envahir la totalité de la matrice, ou occuper seulement le corps ou le fond de ce viscère.

Les causes qui peuvent déterminer le développement de la métrite aiguë sont très nombreuses; les unes sont communes à toutes les phlegmasies, et les autres qui ont une action plus directe sur l'utérus se distinguent en prédisposantes et en efficientes.

(1) Archives génér. de médecine, octobre 1829.

Parmi les premières sont : la jeunesse , un tempérament érotique et sanguin , une vive sensibilité , un premier accouchement.

Parmi les causes efficientes de cette affection , on doit ranger , la suppression prématurée des règles , la trop grande fréquence du coït , et la disproportion relative ou absolue des organes , les jouissances solitaires , le célibat , le veuvage et les désirs non satisfaits , les injections irritantes , la suppression du flux hémorrhoidale , des fleurs blanches , l'usage des emménagogues violents employés pour rappeler les règles ou provoquer l'avortement ; le refroidissement subit des membres , les lotions trop froides de la vulve et du vagin , les bains froids et les boissons à la glace , surtout pendant la menstruation ; la marche forcée , les exercices violents à cheval dans des voitures non suspendues , la danse , les veilles prolongées , les plaies , les chutes et les coups sur la région hypogastrique , l'application d'un pessaire , l'extirpation d'un polype ; les aliments échauffants et stimulants ; les mets épicés , les boissons spiritueuses , le vin , le café , les médicaments toniques , stimulants , aromatiques , administrés à contre-temps , les affections morales qui peuvent suspendre l'écoulement des règles et des lochies , etc.

Les causes qui agissent surtout pendant la grossesse , sont l'accouchement avant terme , l'exercice immodéré du coït , et l'introduction d'un corps

étranger dans la matrice avec l'intention de provoquer l'avortement ; les chutes et les coups sur les fesses ou sur la région abdominale.

La métrite peut encore être produite , pendant l'accouchement , par la longueur du travail , les manœuvres pratiquées avec les mains et surtout avec le forceps dans le but d'opérer la version de l'enfant ou le décollement du placenta , les déchirures de la matrice , le toucher trop souvent répété et les frictions trop fréquentes sur l'abdomen pour ranimer les contractions utérines. Immédiatement après l'accouchement , la même affection peut être déterminée par la rétention du placenta , ou de quelques-uns de ses débris , ou bien encore de quelque caillot de sang ; par l'injection d'un liquide astringent ou d'eau à la glace dans le vagin et l'utérus , faite dans l'intention d'arrêter une hémorrhagie ; par l'emploi des boissons stimulantes et surtout les rôties au vin , à la canelle et à la muscade , que les matrones ont la mauvaise habitude de faire prendre aux nouvelles accouchées , dans le but de rétablir leurs forces ; enfin la métrite peut être occasionnée par la suppression brusque des lochies ou du lait , produite par le refroidissement subit du corps ou une émotion vive , telle que la frayeur , la joie , la colère , une fâcheuse nouvelle , etc. Le virus vénérien , et surtout la cohabitation avec un homme affecté d'une blennorrhagie , sont également des causes qui , dans toutes les conditions possibles , peuvent occa-